

DOSSIER PEDAGOGIQUE

CIE LE DEUXIÈME COEUR

CRÉATION 2025



ILLUSTRATION DE @NINIEBACHI

HELLO@LEDEUXIEMECOEUR.FR - 07 88 35 99 02 - WWW.LEDEUXIEMECOEUR.FR

SOMMAIRE

LA COMPAGNIE LE DEUXIÈME CŒUR.....3
CONFIDENCE DE L’AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE.....4

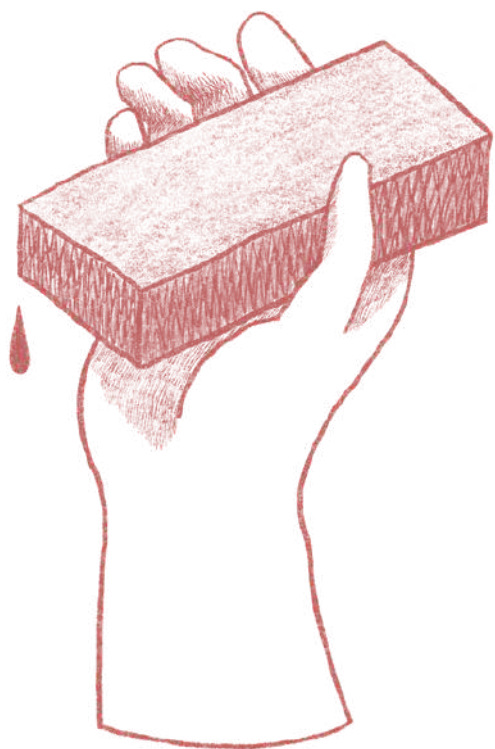
I. EN AMONT DE LA REPRÉSENTATION.....4
 SYNOPSIS DE LA PIÈCE.....4
 LES PERSONNAGES.....5
 LES RÉFÉRENCES ET SOURCES D’INSPIRATION.....6
PROPOSITIONS D’ACTIVITÉS POUR SE PRÉPARER À LA REPRÉSENTATION..6
 TRAVAIL SUR LE TEXTE.....6
 NOTION DE CONSENTEMENT.....6

II. APRÈS LA REPRÉSENTATION.....7
 DÉCRYPTAGE DU TAVAIL AU PLATEAU.....7
 LES GRANDES THÉMATIQUES ABORDÉES.....8
 LE PASSAGE À L’ÂGE ADULTE.....8
 LES VIOLENCES SEXUELLES.....9
 LA SANTÉ MENTALE.....9
 PROPOSITIONS D’ACTIVITÉS APRÈS LA REPRÉSENTATION.....10

EXTRAITS DU TEXTE.....11
SIX REINES.....11
SE VOILER LA FACE.....11
PAS LA GROSSE PATATE.....11

CONTACT.....12





LA COMPAGNIE LE DEUXIÈME COEUR

2^e
<3

Le deuxième cœur est une compagnie de théâtre implantée à Jarzé Villages (49) avec différents domaines d'activité, tels que la création et production d'œuvres théâtrales originales, la co-construction d'actions d'éducation artistique et culturelle, ou encore l'animation de formations.

Le deuxième cœur est une compagnie de théâtre aux différents domaines d'activité, tels que la création et production d'œuvres théâtrales originales (textes et mises en scène), la co-construction d'actions d'éducation artistique et culturelle, ou encore l'animation de formations.

L'association *le deuxième cœur* se focalise sur deux domaines artistiques: le théâtre ainsi que l'écriture contemporaine, en particulier dramatique. Des liens avec d'autres champs artistiques tels que la danse, l'architecture et les arts visuels sont également explorés. La démarche artistique de l'association est animée par la volonté de faire collectif, dans une exploration et co-construction de projets avec les publics.

L'art ne peut pas tout, l'art ne doit pas tout. Cependant, l'art peut beaucoup. C'est en s'emparant de leviers artistiques, tels la force politique de la narration et la puissance sensible de l'imaginaire, que la compagnie *le deuxième cœur* aspire à œuvrer en faveur d'une société plus juste, respectueuse et durable. Loin de nous, la vocation de changer le monde, simplement de le rendre humblement meilleur, à force de battements d'ailes d'un colibri, de textes proclamés et de rencontres bienveillantes.

Le deuxième cœur incarne par essence une pluralité de regards. Ces perceptions seront convoquées par la relation essentielle au public, par la création collective, par une réflexion relative à la médiation et à la formation, mais aussi par une ouverture aux autres cultures, pratiques et subjectivités.

Le deuxième cœur est greffé à un premier, il est l'écho d'un souffle nouveau. Le deuxième cœur est synonyme d'une renaissance qui permet de grandir, d'élargir les possibles et d'assurer un rebond. Si un des deux cœurs se brise, l'autre maintiendra la cadence: la vie a une nouvelle saveur et le risque peut être pris. Ce deuxième cœur est finalement l'espace que l'on accorde aux (re)trouvailles, à la fois comme un cadre d'émancipation et de construction. Le deuxième cœur n'est pas le second, car viendra peut-être, sans doute même, un prochain cœur et le suivant avec lui.

“1- Puis-je déposer mon cœur à vos pieds.
2- Si vous ne salissez pas le plancher.
1- Mon cœur est propre.
2- C'est ce que nous verrons.
1- Je n'arrive pas à le sortir.
2- Voulez vous que je vous aide.
1- Si ça ne vous ennuie pas.
2- C'est un plaisir pour moi. Moi non plus je n'arrive pas à le sortir
1- Pleurniche
2- Je m'en vais procéder à l'extraction.
Sinon pourquoi aurais-je un canif.
Il n'y en a pas pour longtemps.
Travailler et ne pas désespérer.
Bon, eh bien le voilà. Mais
C'est une brique. Votre cœur
C'est une brique.
1- Oui, mais il ne bat que pour vous.”

Poème “Pièce de cœur” de Heiner Müller dans
Germania / Mort à Berlin (© Les Éditions de Minuit,
1981)

Heiner Müller avec ces quelques lignes propose un partage improbable, presque clownesque... un don de cœur biologiquement impossible sans supposer la mort immédiate de son donneur ou sa donneuse, et qui est pourtant une image romantique communément utilisée. Cette absurdité matérielle est cependant rendue possible par la poésie, la beauté du geste et des mots dépassant les limites de cet organe sensible. De surcroît dans ce texte, un cœur de brique (plus couramment de pierre donc) pèse lourd, ce qui ne facilite pas les épanchements, voire l'éventuel transfert intime. Aussi difficile et illusoire soit cette tentative, ce sont ces recoins de l'intimité que le deuxième cœur explorera, pour en dévoiler les parts d'ombres comme les horizons.

La compagnie s'imprègne de l'esprit d'Ensemble, ces troupes qui personnifient l'âme de chaque théâtre allemand et en portent fièrement les répertoires. Le travail de composition collectif, à partir de références communes, par l'improvisation et l'écriture de plateau, est une démarche de création qui sera convoquée à différents degrés au fil des créations de la compagnie.

Enfin, les thématiques principales de la compagnie sont l'empouvoirement (empowerment) et la résilience, notions omniprésentes et pourtant relativement récentes en France. Connotées, liées à des enjeux politiques et sociétaux forts, l'objectif n'est pas ici de politiser une démarche mais bien d'embrasser ce que l'autre dit de nous et nous de l'autre. Les enjeux de mémoire auront ici une place toute singulière, en filigrane de la création, fine et discrète. Cette exploration se mènera à travers différents répertoires, de l'écriture de Dennis Kelly à celle de Marguerite Duras, ainsi que des écritures collectives et personnelles.

CONFIDENCE DE L'AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE



Contact artistique de l'association, Louise Bachimont a écrit et mis en scène "Gyrophare, ou t'es foutu·e". Diplômée de Sciences Po Paris, elle s'est spécialisée en mise en scène et dramaturgie au fil d'expériences professionnelles en tant qu'assistante à la création en Allemagne et directrice artistique de troupes théâtrales étudiantes à Nancy, Berlin et Paris. Après avoir travaillé à la coordination de programmes d'éducation artistique et culturelle pour la Ville de Paris puis occupé le poste de conseillère spectacle vivant au Ministère en charge de l'Éducation nationale, Louise renoue via à la compagnie le 2e <3 avec ses premières aspirations professionnelles : la création, la gestion de projet et l'intervention auprès des publics par des actions de formation et de médiation. Entre avril et août 2024, elle assiste à la mise en scène deux des quatre spectacles créés par le Nouveau Théâtre Populaire basés sur les textes d'Honoré de Balzac.

"Gyrophare, ou t'es foutu·e est l'histoire d'un parcours en suspens, une trajectoire de jeune femme d'aujourd'hui qui cherche à retrouver une cohérence, sa force. Cette pièce aborde des sujets graves avec un peu de légèreté et d'humour, de la poésie et de l'engagement. J'ai essayé de lier toutes ces envies autour d'un sujet qui me tient particulièrement à cœur : celui des violences sexistes et sexuelles. L'idée est née d'expériences personnelles et d'un mélange de récits que j'ai lus, entendus, que l'on m'a partagés dans mon entourage mais aussi dans les médias ou par des artistes. Le processus d'écriture s'est étalé sur près de 5 ans, avec de grandes phases de doute sur l'articulation à trouver entre les pièces de ce que j'appelais mon "puzzle" d'écriture. J'ignorais où est-ce que tout cela m'amènerait, mais, en même temps, je savais qu'un paysage commençait doucement à se dessiner. Et c'est vraiment en 2024, grâce à un nouveau départ professionnel et un précieux temps de résidence d'écriture, que le puzzle a fini de s'assembler et que le parcours de Lucie, le personnage principal de la pièce, est devenu plus évident, plus palpable."

Louise Bachimont

I. EN AMONT DE LA REPRÉSENTATION

SYNOPSIS DE LA PIÈCE

"Gyrophare, ou t'es foutu·e" est l'histoire d'une reconstruction. Celle de Lucie, qui subit son quotidien et qui est ramenée malgré elle à son passé. Ce dernier retentit à la manière d'un gyrophare aux flashes inconstants, il glace l'ouïe et la vue, impose sa cadence et son chemin.

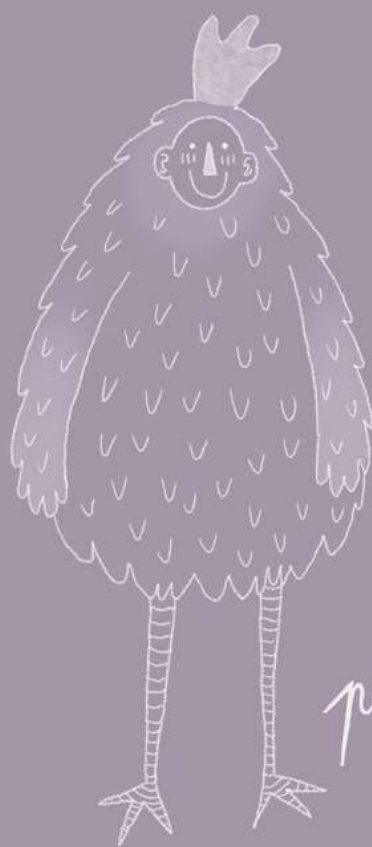
Une forme d'urgence se fait sentir, la perte est proche.

La fin de l'innocence s'annonce et tous les moyens sont bons pour sauver ce qui peut l'être : à la manière d'*Alice au pays des merveilles*, l'héroïne flirte avec ses désirs, embrasse ses çauchemars et renoue avec un alter-ego sauvage et déterminé, Clochette-gros-chat-minou. À travers ses souvenirs et son inconscient épluché avec l'aide d'une psy, Lucie change son regard sur une illusion passée et en considère les dommages. Les blessures sont pansées, la douleur reconnue et une force acquise. Foutue, presque. La peur peut affoler son cœur, cette généreuse pompe dont la force réside dans le rebond.

Rien n'y fera.
Aujourd'hui, le cœur ne rompt pas.
Demain, il vaincra la sirène hurlante.



Lucie



parent



show runneuse



la psy



Clochette
gros chat minou



psychette

LES PERSONNAGES

Émanations de l'esprit de Lucie ou véritables personnes, différents personnages accompagnent Lucie dans son chemin de reconstruction.

- Lucie : Personnage principal de cette histoire, Lucie est une jeune fille plongée dans une profonde dépression suite à un traumatisme qu'elle n'arrive pas à démêler seule. Après avoir vécu le pire, c'est l'amour qu'elle ne peut plus recevoir.
- Le parent : Pilier du passé de Lucie, iel lui permet de se reconnecter avec une forme d'innocence et avec un doux et inaltérable amour.
- Clochette-gros-chat-minou : Véritable "ange-gardien" de Lucie, le chat de Lucie est à la fois son animal totem protecteur, sa confidente et possède une personnalité affirmée, toujours pleine de tendresse. Réalité imaginée par Lucie ou magie réelle, Clochette fait de son mieux pour accompagner sa maîtresse et amie.
- Psy : Psychiatre ayant pour seul vice les médicaments, elle aide Lucie à mettre des mots sur ce qui lui est arrivé.
- Shop/w-runneuse : Autant caissière qu'animatrice de soirée, elle fait de brèves apparitions, souvent pédagogiques.
- Psychette : Fusion nécessaire entre Clochette-gros-chat-minou et la psy, elle apporte la guérison et la liberté face au traumatisme.

Lucie est interprétée par Aliette Benoist et tous les autres personnages sont joués par Alma Siegler ; comme une seule émanation de l'esprit de Lucie, aux multiples facettes.

LES RÉFÉRENCES ET SOURCES D'INSPIRATION

TEXTES

LE CORPS N'OUBLIE RIEN, DE BESSEL VAN DER KOLK (ÉDITIONS POCKET, 2021)

pour mieux comprendre la guérison des survivant.e.s et les rouages (in)visibles des traumatismes.

DEVENIR LIONNE, DE WENDY DELORME (ÉDITIONS BROCHÉ, 2023)

pour ses questions pertinentes et l'hommage berlinois. Pour la lionne pas si étrangère à Clochette-gros-chat-minou.

LA LÉGÈRETÉ, DE CATHERINE MEURISSE (ÉDITIONS DARGAUD, 2016)

pour le traitement du choc traumatique, l'aquarelle pastelle malgré l'horreur.

ZONE GRISE, DE LOULOU ROBERT (ÉDITIONS FLAMMARION, 2020)

pour son récit sur "un passé qui ne passe pas."

MANQUE, DE SARAH KANE (ÉDITIONS L'ARCHE, 2002)

"parce qu'il est dans la nature même de l'amour de désirer un avenir."

PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS POUR SE PRÉPARER À LA REPRÉSENTATION

TRAVAIL SUR LE TEXTE

Après avoir expliqué la différence entre un.e psychologue et un.e psychiatre, proposer aux élèves d'imaginer une rencontre entre une personne et un.e psychologue.

Voir extrait du texte "Pas la grosse patate", page 11 du présent dossier.

Exemples de supports : la pièce de théâtre *Divan de Jean-Claude Grumberg* (la pièce fait partie du recueil "Théâtre : Volume 1" de Jean-Claude Grumberg, publié chez Actes Sud-Papiers), la série *En thérapie*, créée par Éric Toledano et Olivier Nakache (Arte/Prime Video, 2021-2022, épisode 8 de la saison 1 par exemple), le film *Will Hunting* réalisé par Gus Van Sant (1997).

NOTION DE CONSENTEMENT

Proposer aux élèves d'expliquer ce que représente pour eux le consentement. Leur semble-t-il utile de le représenter sur scène ? Quelles autres œuvres parlent de consentement ?

Exemples de supports : la série *Sex Education* créée par Laurie Nunn (Netflix, 2019-2023), *Le Consentement* de Vanessa Springora (Grasset), *Les Monologues du vagin* de Eve Ensler (Denoël).

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES ÉDUSCOL

Programme et enjeux de l'Éducation à la vie affective et relationnelle, et à la sexualité (EVARS)
https://www.education.gouv.fr/sites/default/files/un-programme-ambitieux-eduquer-a-la-vie-affective-et-relationnelle-et-a-la-sexualite_1.pdf

THÉÂTRE

LA TENDRESSE, MISE EN SCÈNE DE JULIE BÉRÈS
pour le danseur de ballet qui n'a de l'ange que la figure.

PODCAST

"QUE FAIRE DES HOMMES VIOLENTS" - UN PODCAST À SOI, DE CHARLOTTE BIENAIMÉ (CARTE RADIO, 2021)

pour les témoignages vibrants et la réflexion douloureuse à mener, par souci de l'après et par espoir que l'humanité est toujours réparable.

FILMS

THELMA ET LOUISE, PAR RIDLEY SCOTT (1991)
pour la sororité, l'aventure et l'envol.

PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU, DE CÉLINE SCIAMMA (2019)
pour la rencontre, la complicité et la résistance

MULHOLLAND DRIVE, DE DAVID LYNCH (2001)
pour l'illusion et la vérité.



II. APRÈS LA REPRÉSENTATION

DÉCRYPTAGE DU TRAVAIL AU PLATEAU

LA SCÉNOGRAPHIE

Au cœur du plateau, s'implantent différents éléments de décor qui seront présentés sous des jours variés au gré des changements de lumière et d'ambiance. Ainsi, un divan-baignoire, un pouf, un arbre à chat, des rideaux, un siège-oursin, un micro sur pied et une structure lumineuse seront des éléments pivots pour la définition d'espaces mouvants.

LES COSTUMES ET MAQUILLAGES

Le travail de création des costumes et du maquillage a été réalisé en écho au travail de scénographie avec une association stricte des personnages à des couleurs, plus ou moins à des espaces. La traduction des énergies des personnages par la couleur mais aussi par la matière et la forme permet de clarifier la lecture foisonnante des entrées et sorties de personnages au cours de la pièce

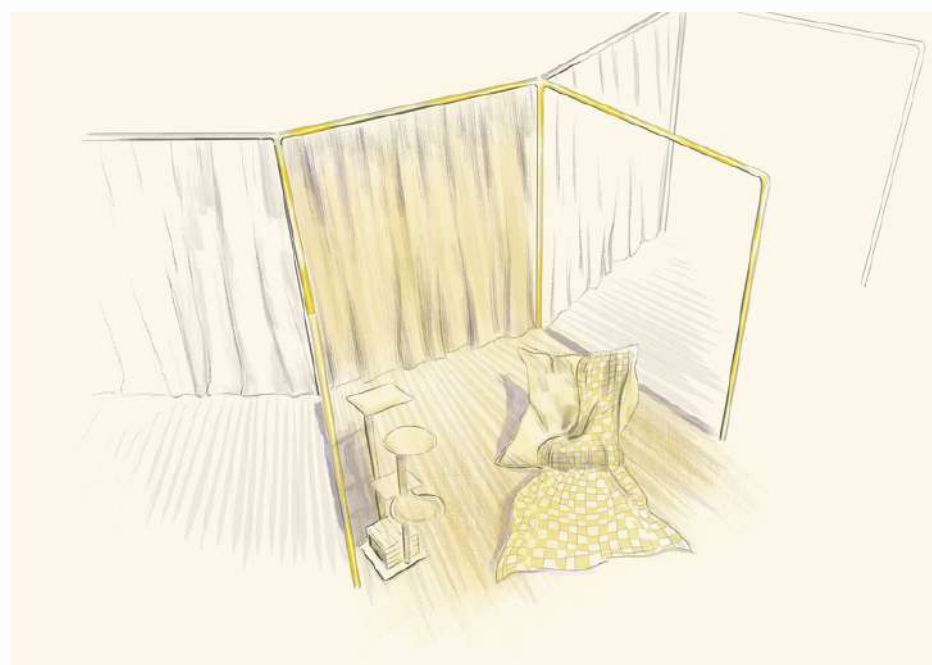
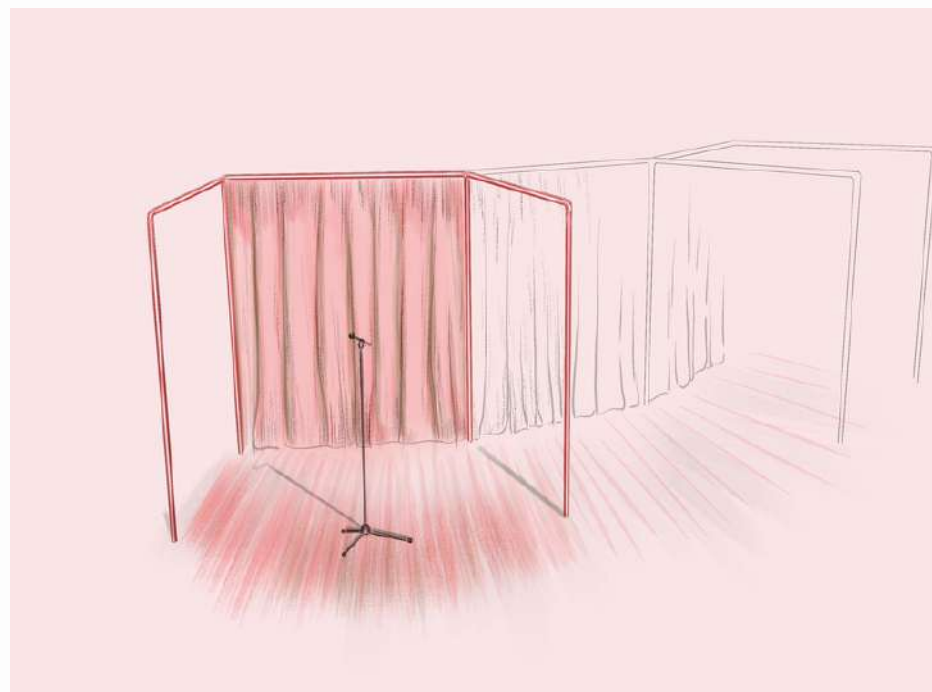
LES LUMIÈRES

La lumière au plateau provient de différentes sources : d'un gyrophare flamboyant, de projecteurs aux ombres mystérieuses et aussi (et surtout) d'une structure lumineuse qui met en place et dynamise trois espaces stricts, dissociés par leur forme, leur couleur ainsi que par les personnages qui les animent (voir scénographie, page 6). Cette fragmentation colorée illustre le déboussolement de l'héroïne : la lumière l'accompagne tel "cet éclat qui tient éveillée" et qui alerte Lucie. Dissociation, thérapie, souvenirs... la lumière est ici une narratrice qui accompagne notre personnage principal dans sa reconstruction.

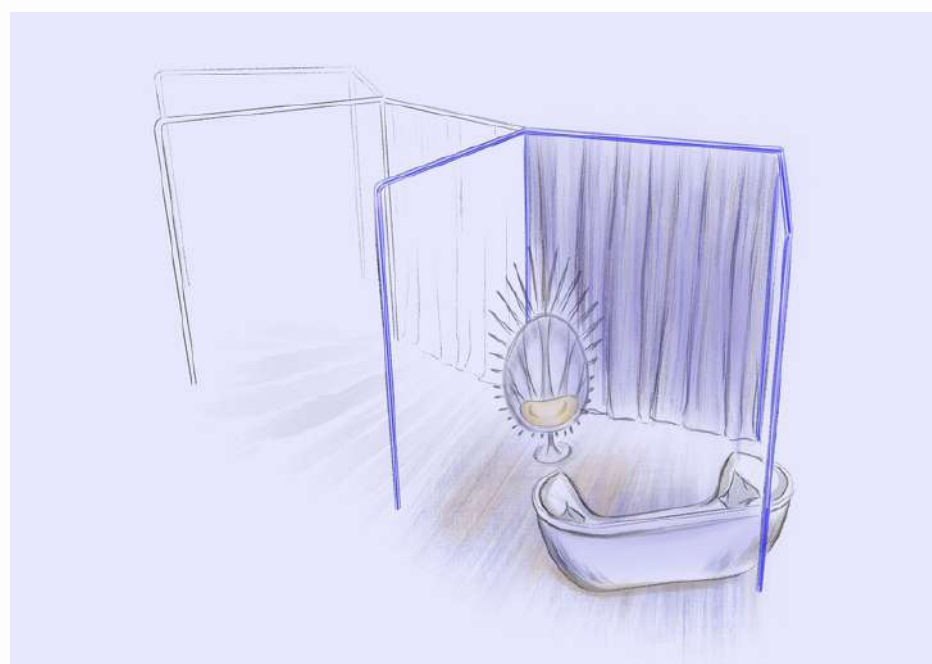
LA CRÉATION SONORE

Pour construire l'univers sonore de cette création, la cie *le deuxième cœur* collabore avec l'auteur-compositeur-interprète Matthias Bouderbala, alias Mat Nospi.

Dès l'été 2024, Matthias a travaillé sur une composition originale inspirée de *Diamonds*, un grand classique de la musique pop interprété par la chanteuse barbadienne Rihanna. Avec ses créations, l'objectif est de caresser l'oreille des spectateur·rice·s avec des airs et références connus mais maquillés sous des airs de berceuse nostalgique. Quelques notes dissonantes de gyrophares se mêlent à cette création sonore ainsi que les sonorités mélancoliques et métalliques de billie eilish.



LE CADRE
PUDIQUE
MAIS
CHALEUREUX
D'UN STUDIO
PARISIEN



LA FROIDEUR
D'UN
CABINET
MEDICAL

LES GRANDES THÉMATIQUES ABORDÉES

La mise en scène s'appuie sur des effets visuels colorés et structurants. En effet, les couleurs primaires (bleu, rouge et jaune) composent à elles trois la palette des espaces et des personnages. La lumière comme les couleurs permettent ici de créer différentes ambiances, plus ou moins joviales, parfois trop belles pour être honnêtes, ou même trop tendues pour être dangereuses.

Bien que structurantes, la confusion est de mise. Progressivement, les espaces se superposent comme les personnages : le public comprend que Lucie perd la notion de temps, d'espace et elle emporte les spectateur·rice·s dans sa confusion. On oscille donc entre différentes réalités, souvenirs décousus et émotions refoulées, à travers une chronologie secouée par quelques démons passés.

La confusion est complète et perturbe la sérénité des personnages comme leurs cinq sens, souvent évoqués au cours du spectacle : la sirène hurlante, les couleurs flashy et aveuglantes, les odeurs entêtantes, le toucher repoussant, le goût amer d'un souvenir... les cinq sens sont bien convoqués et partagés au public, voire même le sixième sens avec l'apparition de fantômes au plateau...

LE PASSAGE À L'ÂGE ADULTE

L'autrice a voulu montrer l'évolution du lien avec le parent dans la vie d'une jeune fille en passe de devenir adulte. Ce parent non-genré est représenté sous la forme d'une authentique poule, en référence à l'expression d'être un "parent-poule", qui prend finalement une place d'accompagnant pour son enfant, comme un·e adulte qui partage son expérience et, surtout, propose son soutien, quoi qu'il arrive. La scène finale vient illustrer cette nouvelle relation, où le parent tend à Lucie sa nouvelle-née, lui parlant comme à son égale.

Lucie est à la recherche de la part d'innocence qu'elle a perdue. S'entremêlent sans hiérarchie apparente, le passage à l'âge adulte, la vie éloignée de sa famille, son agression sexuelle et la rupture avec sa vie d'avant. Sans possibilité d'en parler à ses proches, c'est son animal de compagnie, Clochette gros chat minou ("je serai l'animal parlant qui accompagne la princesse"), qui la soutient dans cette période difficile. Les références à des films d'enfance comme Chicken run ou encore la scène du cauchemar, sont autant de piliers sur lesquels Lucie peut s'appuyer pour se construire en tant qu'adulte en (ré-)accueillant sa part d'enfance.



Le Consentement, de Vanessa Springora (Grasset & Fasquelle, 2020, pages 9-10) :

“PROLOGUE

Les contes pour enfants sont source de sagesse.

Sinon pour quelle raison traverseraient-ils les époques ?

Cendrillon s'efforcera de quitter le bal avant minuit ; le Petit Chaperon rouge se méfiera du loup et de sa voix enjôleuse ; la Belle au bois dormant se gardera d'approcher son doigt de ce fuseau à l'attrait irrésistible ; Blanche-Neige se tiendra éloignée des chasseurs et sous aucun prétexte ne mordra la pomme, si rouge, si appétissante, que le destin lui tend...

Autant d'avertissements que toute jeune personne ferait bien de suivre à la lettre.

(...) Si ces merveilleuses histoires me parlaient de légendes éternelles, les livres, eux, n'étaient que des objets mortels, destinés au rebut. Avant même de savoir lire et écrire, j'en fabriquais avec tout ce qui me tombait sous la main : des journaux, des magazines, du carton, du scotch, de la ficelle. Aussi solides que possible. D'abord l'objet. L'intérêt pour le contenu viendrait plus tard. Aujourd'hui, c'est avec méfiance que je les observe. Une paroi de verre s'est dressée entre eux et moi. Je sais qu'ils peuvent être un poison. Je sais quelle charge toxique ils peuvent renfermer. Depuis tant d'années, je tourne en rond dans ma cage, mes rêves sont peuplés de meurtre et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, là, sous mes yeux, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre.”

Les violences vécues par Lucie évoquent une réalité sociale : “en France, une femme est violée toutes les 2 minutes 30” (chiffres NousToutes pour l’année 2021 en France).

Un viol étant défini par l’article 222-22, alinéa 1 du Code pénal comme un “acte sexuel non consenti commis sur la personne d’autrui ou sur la personne de l’auteur...”. La notion de consentement est précisé par ce texte, comme devant être : “libre et éclairé, spécifique, préalable et révocable” et apprécié au regard du “contexte”, sans pouvoir “être déduit du seul silence ou de la seule absence de réaction de la victime (par exemple victimes endormies, soumises chimiquement ou inconscientes).” Surtout, le consentement n’est pas donné si l’acte sexuel est commis “avec violence, contrainte, menace ou surprise, quelle que soit leur nature.”

L’histoire de Lucie est d’autant plus symptomatique qu’elle subit une agression par une personne proche d’elle, en qui elle avait confiance. Selon une Enquête Virage de l’INED (Institut national d’études démographiques, 2016), 8 victimes de viol sur 10 connaissent leur agresseur.

À travers son histoire personnelle, Lucie aborde la notion de consentement et de pardon. Elle suit un long parcours vers une forme de guérison, qui commence par une prise de conscience de ce qui lui est arrivé, puis elle réussit à se pardonner. Les multiples personnages émanant de sa conscience ou de ses projections l’aident sur ce chemin.

Le corps n’oublie rien, de Bessel Van Der Kolk (Albin Michel Pocket, 2014, page 44) :

“Le fait de raconter l’histoire ne change pas forcément les réactions automatiques, physiques et hormonales, d’organismes qui restent hypervigilants, prêts à être agressés ou violés à tout moment. Pour qu’il y ait un vrai changement, le corps doit réaliser que le danger est passé et apprendre à vivre dans le présent.”

Le corps n’oublie rien, de Bessel Van Der Kolk (Albin Michel Pocket, 2014, page 123) :

“Le traumatisme est l’expérience extrême de cette impression de pérennité. [...] Revisiter le passé en thérapie doit se faire quand les patients sont, biologiquement parlant, fermement ancrés dans le présent et aussi calmes, en sécurité et en prise avec le réel que possible. (“En prise” veut dire qu’ils sentent le contact avec leur chaise, voient la lumière entrer par la fenêtre, perçoivent la tensions dans leurs mollets et le bruit du vent dehors dans les arbres.) C’est cet ancrage dans le présent qui permet de comprendre que les terribles événements appartiennent au passé. [...] Une thérapie ne marche pas tant que l’on reste retranché dans le passé.”

LES VIOLENCES SEXUELLES

Une farouche liberté, de Gisèle Halimi avec Annick Cojean (Grasset, 2020, page 70-71):

“Le viol d’une femme par un homme est un crime contre l’amour. Contre cet “instant d’infini” dont parlait Cyrano. Mais pire encore: accompli dans un rapport de force physique, il exprime à la fois le mépris et la négation de l’identité de l’autre. C’est pourquoi je dis qu’il ressemble furieusement à un acte de fascisme ordinaire.”

À propos d’amour, de bell hooks (éditions divergences, 2022, page 240-241):

“La peur nous barre l’accès à l’amour de mille manières qu’on ne saurait circonscrire. On craint de croire aux vérités de l’amour et de les laisser guider notre vie dans la mesure où cela risquerait de nous exposer à la trahison. On s’empêche donc d’aimer alors que notre cœur est plein de désir. Être aimant·e ne signifie pas qu’on sera trahi·e. L’amour nous aide à affronter la trahison sans perdre courage. Notre esprit s’y ressource pour aimer à nouveau. Si difficile, si terrible que soit notre sort dans la vie, il nous est toujours possible de faire le choix de l’amour contre le manque d’amour, en prêtant l’oreille aux voix de l’espoir qui s’adressent à nous, qui parlent à nos cœurs, ils nous disent que ce n’est qu’en aimant qu’on peut aller au paradis terrestre.”

LA SANTÉ MENTALE

Lucie peut guérir grâce à l’appui de son entourage et l’accompagnement psychologique qu’elle décide de suivre. La pièce se termine grâce à la pratique de l’EMDR, “Eye Movement Desensitization and Reprocessing”, soit “Désensibilisation et Retraitement par les Mouvements Oculaires”.

Ce processus consiste à revivre une situation traumatique dans un environnement sécurisé, afin de faire comprendre au cerveau et au corps de la victime que ce qui a été vécu comme un traumatisme appartient au passé. Développée originellement pour les anciens soldats traumatisés par la guerre, cette méthodologie permet de réduire ou d’éliminer le stress post-traumatique qui se réveille chez les victimes dans toutes sortes de contextes, avec ou sans rapport avec l’événement traumatique.

Ce parcours montre qu’une forme de résilience est possible et que l’on peut vivre avec son traumatisme, sans pour autant qu’il devienne toute notre vie. Par le dialogue et le renforcement de la conscience de son corps et de sa volonté, Lucie parvient à dépasser le traumatisme qui l’empêche d’avancer et elle peut enfin se projeter vers des ailleurs, des rêves et des envies.



PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

RÉCEPTION DE LA PIÈCE

Suite à la représentation, vous pouvez proposer à vos élèves de lister les thématiques qu'ils ont identifiées dans la pièce, puis leur partager celles ci-dessus. L'échange est également utile pour extérioriser ce qu'ils ont pu ressentir face aux différentes scènes. Vous pouvez poser certaines règles à cet échange en imposant la prise de parole à la première personne du singulier et de citer au choix "ce que j'ai le plus aimé c'est...", "ce qui m'a le plus touché c'est...", "ce qui m'a le plus surpris c'est..." et au besoin "ce que je n'ai pas compris c'est...". La justification n'est pas indispensable.

TRAVAIL SUR LE TEXTE

Le texte de *Gyrophare* ou *t'es foutu·e* oblige le spectateur ou la spectatrice à entendre le double sens des mots ou des paronymes. Par exemple, Gyrophare devient "J'irai au phare", les sirènes deviennent les six reines (voir scène "Six reines" à la page 11 du présent dossier)... En reprenant le principe du "langage des oiseaux", qui consiste à entendre un son plutôt qu'à le lire tout en jouant avec son nouveau sens, l'enseignant·e peut proposer à ses élèves d'inventer seul ou en groupe un court poème ou discours.

Vous pouvez également proposer à vos élèves de reprendre le principe d'écriture de Wendy Delorme dans *Devenir lionne*, en imaginant l'animal qu'il était, celui qu'il est aujourd'hui et celui qu'il aspire à être dans le futur.

Devenir lionne, de Wendy Delorme (JC Lattès Bestial, 2023, page 23):
"J'écrirais cette définition de "lionne" pour celles qui sont désolées d'exister, de prendre trop de place, qui ne savent pas dire non, ne vivent pas en accord avec ce qu'elles sont vraiment, qui se rognent les ailes chaque matin et s'endorment chaque soir avec des moignons qui repoussent pendant la nuit et qu'il faudra ronger de nouveau au réveil, car la cage de leur vie ne leur laisse pas l'espace de déployer leurs ailes (une lionne avec des ailes, me dis-je, c'est une chimère - animale mythologique au corps de lion, à tête de chèvre et à queue de dragon, crachant du feu, qu'il faudra ajouter au dictionnaire-bestiaire, de même que la sphinge).

MISE EN CORPS

Afin de jouer sur les multiples possibilités d'interprétation au plateau et d'incarner différents personnages, parfois par une seule et même personne, vous pouvez proposer aux élèves de mettre en scène un extrait de pièce avec un nombre de personnages supérieur au nombre de comédiens et comédiennes.

Exemple : Acte I, Scène 1 ou Acte III, Scène 7 dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (Paris, Charpentier et Fasquelle, 1898).

EXTRAITS DU TEXTE

PAS LA GROSSE PATATE

LUCIE. Enfin... quitter Berlin ça voulait aussi et surtout dire le quitter. Ça voulait dire mettre un terme à notre CDD, pas de renouvellement de contrat dans les conditions de la relation à distance. Ça a été un accord à l'amiable. Je suis partie, il a disparu.

PSY. Mmh... et vous ne vous y attendiez pas ? Je veux dire, à plus de mille kilomètres l'un de l'autre, c'est plutôt normal de se perdre de vue non ?

LUCIE. C'est un processus plutôt habituel dans une rupture, j'imagine, que d'avoir une perte de contact, au moins temporaire... Mais nous, on s'était promis de rester amis. En fait, on était amis. On n'était pas vraiment un couple. Enfin, pour moi si, je crois. On dormait chez l'un ou l'autre toutes les semaines, on s'écrivait tous les jours... Pour moi, c'était un couple.

PSY. Mais pas pour lui donc ?

LUCIE. Pas vraiment, pas de manière conventionnelle.

PSY. Mmh...

LUCIE. Bref, la rupture a été difficile. Il me manque encore beaucoup aujourd'hui. Je pense souvent à ce qu'on aurait pu être.

PSY. Très bien. Enfin, je veux dire, je prends note. Simple curiosité : c'est la première fois que vous consultez en psychiatrie ?

LUCIE. Oui, c'est ça. La première fois. Enfin, j'ai vu une pédopsychiatre à 7 ans car j'avais peur de la mort et que mes parents soient brûlés vifs, mais ça ne compte pas vraiment, si ?

PSY. Et pourquoi ça ne compterait pas ?

LUCIE. Je ne sais pas, les insomnies, la peur de la mort, le deuil du cordon ombilical, les stratégies survivalistes... c'est assez commun, non ?

PSY. Je suis assez mal placée pour apposer un jugement sur ce qui est commun ou non.

SIX REINES

Musique. Un gyrophare bleu s'illumine dans les mains de Lucie. Elle le rapproche de son visage et le regarde, fascinée.

LUCIE. Woouooooooooow. Une grosse voiture bicolore passe en trombe. Bleu et blanche.

Supersticieuse, j'y vois un mauvais présage pour mes doigts en cours de congélation.

Le parent, muet et géant, apparaît en surplomb, son buste dépassant des imposants rideaux qui préfigurent son jupon.

LUCIE. Plantés là, comme des pingouins dans le blizzard, mi-fascinés mi-surgelés, on admire la valse effrénée de véhicules d'urgence à la suite du premier bolide. Ces camionnettes chantantes imposent leur cadence et nous hypnotisent. Mon croûton et les vingt centimes de bonbons attendront le prochain feu vert.

PARENT. Bon, ma grosse crevette.

LUCIE. C'est comme ça que mes parents ont pris l'habitude de me surnommer.

PARENT. Tu n'es plus un petit crustacé, tu te balades dans un océan dangereux avec de nombreux et grands poissons... Tu vois ces voitures, là ? Dedans sont abritées des reines, oui comme Elizabeth en Angleterre, sauf qu'ici elles sont au nombre de six. Concurrentes ou alliées, elles sont identifiables par une couleur et une mélodie distinctes. Elles conduisent à toute allure mais avec beaucoup de contrôle. Ces as du volant font régner l'ordre dans tout le pays. Et le gyrophare, là tu vois, qui couronne leurs carrosses flashy là, et bien on leur donne le même nom qu'à leur collectif, le collectif des six reines : une sirène...

LUCIE. Ces six reines sont plus ou moins charmantes, plus ou moins galantes, mais ce n'est pas ce qu'on demande à une régente, et encore moins à la bleue, celle qui ne promet rien de bon, qui assure seulement une chose :

PARENT. T'es foutu·e, t'es foutu·e, t'es foutu·e !

Le parent disparaît.

LUCIE. La rouge reste notre préférée dans la famille : Tiens-bon, tiens-bon, tiens-bon, est la plus optimiste.

Le projet vous plaît et vous souhaitez organiser
la représentation de la pièce dans votre établissement scolaire
avec un échange au bord du plateau avec l'équipe artistique ?

Vous souhaitez co-construire une série d'ateliers de pratique
théâtrale et d'initiation à l'écriture ?

Contactez-nous par mail ou par téléphone
pour connaître nos disponibilités et établir un devis, via :

hello@ledeuxiemecoeur.fr / 07 88 35 99 02

ET EN ATTENDANT
SUIVEZ LES AVENTURES DE LA COMPAGNIE

le deuxième cœur ^{2^e}/₃

SUR SON SITE INTERNET ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX :



[HTTPS://LEDEUXIEMECOEUR.FR](https://ledeuxiemecoeur.fr)



@LEDEUXIEMECOEUR